

## AU CŒUR DU DAUPHINÉ, LE CHATEAU DU PASSAGE



Situé au cœur du Dauphiné, en région Auvergne-Rhône-Alpes, à 30 mn de Lyon, Grenoble et Chambéry, le Château du Passage est classé et inscrit Monument Historique depuis 1972.

Isabelle et Thierry de Saint Romain, propriétaires des lieux, nous accueillent pour nous faire découvrir leur demeure qui se dévoile depuis la grille d'entrée ; tout le rez-de-chaussée est ouvert à la visite.



## I - UN PEU DE L'HISTOIRE DU LIEU

Cette grande demeure située dans les Terres Froides (zone bien délimitée en Dauphiné) est de forme typiquement dauphinoise avec son immense toiture - *pas moins de 120 000 tuiles "écaille" sur 11 mètres de hauteur et l'inclinaison du toit qui se modifie en bout de pente au niveau du coyau* -.

La façade mesure 10 mètres de haut donc une hauteur de toiture légèrement plus élevée que le corps de l'édifice. On ne dénombre pas moins de 5.000 mètres carrés de toiture !

L'édifice est d'origine médiévale avec la construction dès 1342 d'une maison forte à l'endroit actuel de l'aile droite du château, par **Aymar de Clermont**, noble et grand propriétaire terrien de la région (vers 1349 au moment du rattachement du Dauphiné à la France).

Depuis la construction de la première maison forte, chaque famille de propriétaires a contribué à l'édification de cette imposante bâtisse en U : le corps central, rectangulaire, présente vers l'Est sa façade principale et se trouve flanqué à l'arrière de deux ailes en retour d'équerre.

Le château du Passage fut construit vers 1650, sur ordre du propriétaire d'alors, **Aymar de Poisieu (ou Poizieu)**.

La porte d'entrée, surmontée d'un ample triangle polychrome datant du 18<sup>e</sup> siècle, et ses 21 fenêtres donnent sur les jardins et un parc vallonné de quatre hectares.

Sa forme actuelle en U, avec une façade principale régulière, assez classique, est marquée de symétrie - *cet équilibre tendait à exprimer le rêve d'une société parfaite* - ce qui se traduit également dans le dessin des jardins (une allée d'arbres est mentionnée sur les plans du cadastre et archives familiales de la propriété). La rigueur des façades contrastait pourtant avec la somptuosité des décors intérieurs.

La famille de Poisieu conserve la propriété du Passage jusqu'en 1688, année du décès d'Aymar de Poisieu, Marquis du Passage.

La propriété est alors acquise par les Gallien de Chabon, petite famille de parlementaires qui prend de plus en plus de pouvoir à Grenoble.

Le personnage central est **François Gallien de Chabon**, né en 1713, fils de Joseph Gallien de Chabon.

A souligner qu'au décès de Joseph Gallien de Chabon, en 1743, un inventaire a été établi qui détaille les possessions et l'intérieur du château.

François Gallien de Chabon, épouse en 1753, par stratégie matrimoniale, Madeleine Françoise de Vidaud Latour, fille du Procureur Général du Parlement de Grenoble ; il décède au Passage en 1779.

Tous les biens de la famille sont confisqués après 1789 ; la maison est vidée de ses meubles et fermée ; il se passe une certaine période de flou sur l'histoire du château.

En 1808, le château est acquis par le **Baron Quiot** (1775-1849). Ce général, noble, d'origine ardéchoise, est proche



de Bonaparte, colonel en 1805 puis Baron d'Empire (*cf. Annexe*).

Ce titre de noblesse attribué par Napoléon I<sup>er</sup>, faisait écho au rang social préexistant ou à un métier dans la Société de l'Empire : évêques, maires, militaires et d'un certain revenu :

- 15 000 francs pour les Barons, 30 000 francs pour les Comtes.

Il devient Général en 1811 et prend sa retraite en 1831.

Le Général fait aménager le château : rénovation de la toiture, ajout du fronton triangulaire postiche, rénovation des fenêtres auxquelles on va enlever les barreaux extérieurs ce qui permet la pose de volets, les petits carreaux des fenêtres sont remplacés par des grandes vitres, le hall d'entrée et les grandes pièces de l'étage inférieur sont réparés ; un chauffage est installé.

En 1853, les filles du Général (décédé en 1849) vendent aux enchères la propriété à **Joséphine Piegay, arrière-grand-mère des actuels propriétaires.**

Pendant une longue période, peu ou pas de travaux, l'édifice étant en bon état ; ces derniers ont redémarré depuis environ 45 ans (pas toujours visibles mais indispensables, comme la reprise de l'électricité) avec la restauration des façades et de la chapelle.

En 1982, une très forte tempête a fait beaucoup de dégâts ; la maison a été bien endommagée par les arbres tombés ; 5.000 tuiles ont dû être remplacées.

## II - VISITE DU CHÂTEAU

### • Le Hall

C'est pièce est immense par ses dimensions : environ 6 mètres de large par 11 mètres de long et de hauteur (le plafond pénètre dans le toit). Elle traverse la totalité du corps central du bâtiment.

En partie refait par le Général Quiot (vers 1820-1830) le hall est orné par de décors en trompe l'œil (classés aux Monuments Historiques) qui représentent des trophées militaires comme des armures



romaines et barbares (on peut reconnaître l'armure gauloise d'Astérix) qui vont par paire et se font face sur les murs (ces décors en cachent probablement d'autres plus anciens).

Le plafond date du 18<sup>e</sup> siècle (décor fleuri), ainsi que la rampe d'escalier.

- **La grande salle, dite du billard** (*cf. photo de gauche*)



Cette pièce immense de 108 m<sup>2</sup> est classée Monument Historique ; elle a été refaite sous le général Quiot en style Empire.

On y retrouve les premiers papiers peints en rouleau (par opposition aux papiers peints en panneaux qui se faisaient auparavant), des faux marbres, un poêle de faïence sur la droite (pour le chauffage) : le foyer se trouvait à la cave ; hélas, il est fendu.

Les lustres modernes de style Empire , sont des copies d'un modèle de la Malmaison réalisées par Monsieur de Saint-Romain père, ils datent des

années 2000 ; à savoir que l'électricité a été installée au château vers 1920.

Un portrait de Joséphine Piegay de 1853, épouse d'un soyeux lyonnais dont nous pouvons voir le portrait en soie tissé (Lyon, 1839). Elle a acheté cette maison pour sa fille et grand-mère de Monsieur de Saint Romain.

La pièce maîtresse de la salle est un billard immense commandé par le général Quiot ; nous pouvons en voir la facture de livraison ; il pèse 600 kg et a été apporté de Paris en voiture à cheval.

C'est un billard français pouvant se transformer en billard américain ; avec ses cannes et son boulier, ses règles de jeu, il s'agit d'un très bel ensemble.

L'original d'une lettre de Bonaparte a été retrouvé dans les archives : il s'agit d'une note adressée à l'agent d'habillement, concernant les chaussures des militaires du général en chef Bonaparte. Nos hôtes la décryptent aux visiteurs car elle est en vieux français :

*“ Je vous prie citoyen de me faire passer la note des souliers qui sont en ce moment sis dans vos magasins et de ceux que vous avez distribués en y spécifiant ce que vous avez distribué. Signé Bonaparte”.*

Dans une des ailes du U donnant sur la terrasse, au Sud, trois belles salles en enfilade dans les tons de vert bleu, jaune et beige.



- **Premier salon**

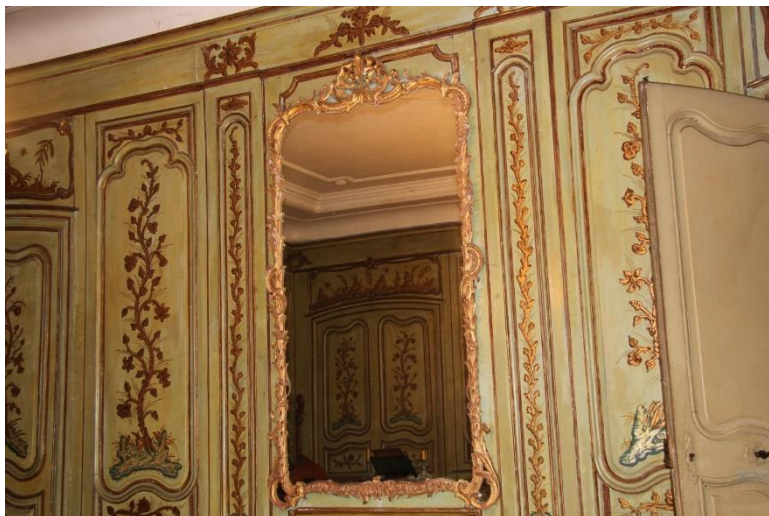
De style 18<sup>e</sup> siècle, il porte des chinoiseries au-dessus des portes et des peintures œuvres d'artistes du Nord de l'Italie (appelés des "petits peintres" car pas de signatures).

Les plafonds ont été refaits sous le Général, pour preuve la date et la signature du plâtrier peintre trouvées fortuitement dans les corniches.

Deux glaces ont été créées par le propriétaire et une troisième complètement refaite pour faire symétrie avec celles d'origine.

Nous apprécions ce magnifique travail de restauration et de savoir-faire du réalisateur.

Dans cette pièce se trouvent encore un piano de concert (Erhart, 1930) et des tables de jeu.



## **Viennent ensuite la chambre d'honneur et le petit salon :**

- **La chambre d'honneur,**

Nommée ainsi car la duchesse de Berry, fille du Roi des Deux Sicile (Habsbourg) et belle-sœur de Charles X et Louis XVIII, y a dormi une nuit.

Sa dame d'honneur, Madame Oudinot, était une amie de Madame Quiot. Celle-ci lui proposa de s'arrêter au Passage à l'occasion de fiançailles en Italie où la duchesse devait se rendre.

Les planchers de ces deux pièces ont été refaits car ils étaient bien endommagés, voire même pourris (pas de cave et forte humidité). Le propriétaire (père de Monsieur de Saint Romain) s'est inspiré d'un modèle du 18<sup>e</sup> siècle, le parquet "Versailles".

Tous les anciens parquets ont été enlevés, le sol creusé d'environ 30 cm pour pouvoir installer un vide sanitaire (des poutres soutiennent les nouveaux parquets composés de carreaux de bois, installés à l'envers, laissés une année complète pour séchage, retournés et cirés à la cire chaude ); très beau rendu !

Le parquet du petit salon est en noyer, celui de la chambre d'honneur est en châtaignier et en orme de la propriété (pour mémoire : suite à la très grosse tempête de 1982, 50 arbres sont tombés dont des ormes, bois le plus sombre).

A noter les cordons de sonnette pour le personnel (qui ne répond plus maintenant !).

**Avant de ressortir pour découvrir la chapelle, les propriétaires nous content la légende d'Hannibal et l'origine du nom du Château.**

---

### **LEGENDE D'HANNIBAL ET DU PASSAGE**

**Hannibal, serait passé aux environs et ses éléphants se seraient embourbés dans une zone marécageuse non loin du château.**

**Cette zone s'appelle maintenant "pré maudit" .**

**Quant au "Passage", son nom est lié au passage des Alpes par les troupes d'Hannibal. Comme les traces écrites ne sont pas très précises, on peut bien croire qu'il soit passé par là pour que vive la légende !**

---



Monsieur Gallien de Chabon a trouvé un bouclier votif chez un de ses paysans où il servait de porte de four à pain. **Ce bouclier est en argent massif et porte un motif correspondant aux armes d'Hannibal (lion, palmier, patte de bélier).**

Ce bouclier, supposé d'Hannibal, est déposé au cabinet des Médailles à Paris et son histoire est bien notée dans le livre de Monsieur Claude Gros de Boze (1680–1753, érudit et numismate français.)

- **Terrasse, puis cour**

Nous sortons du château dont la terrasse domine la vallée de la Bourbre laissant apparaître au loin le massif de la Chartreuse. Au coin d'un mur dans la cour, nous remarquons une pierre romaine encastrée, il s'agit d'un ex-voto de *Senecius* qui remercie l'empereur Auguste pour son commerce florissant d'huile d'olive sur la voie romaine allant d'Aoste à Vienne.

- **Chapelle**

Edifiée en 1725, après l'autorisation donnée par le roi d'accorder un chapelain en échange du cadeau fait par Les Gallien de Chabon, du bouclier supposé d'Hannibal.

A noter :

- Le carrelage en marbre noir et blanc comme au château de Longpra à Saint-Geoire en Valdaine (Isère) ;
- les deux alcôves parquetées pour isoler les propriétaires du froid au fond de la chapelle ;
- La tribune pour les domestiques qui donne directement sur l'étage de leurs logements.

Contrairement à la toiture de la façade principale, la technique de toiture est différente, sans possibilité de visite du toit par l'intérieur, d'où un gros problème de fuites dans le passé et qui ont l'objet de réparations avec nacelle.

A gauche en ressortant de la chapelle, se trouve la maison forte d'origine des 14<sup>e</sup> /15<sup>e</sup> siècles aux murs très épais.



La façade de cette partie ancienne porte un beau cadran solaire restauré.

### Cuisine dans l'aile ancienne

Elle recèle une grande quantité d'ustensiles : un four à pain, un potager qui servait de cuisinière (les ronds étaient vides et on mettait les braises par-dessous pour cuire), un moulin à café et surtout un petit appareil pour torréfier l'orge avec emplacement pour les braises ...



Retour dans le château, dans l'aile droite, pour découvrir **la salle à manger** actuellement utilisée comme pièce à vivre où crépite un bon feu de cheminée dont nous profitons un peu !

Cette ancienne cuisine a été remaniée en abattant une cloison servant de couloir (cf. la différence de pavage de sol) ce qui a permis d'agrandir la pièce et de l'éclairer par les deux grandes fenêtres.

Dans le fond, une petite souillarde avec un évier, les poutres ont été sablées, devant la cheminée, des tomates rouges cassées à l'emplacement où l'on refendait les bûches, des casseroles en cuivre sont restées à leur place d'origine ainsi que les volets intérieurs.



Une belle tapisserie de manufacture complète l'ensemble.

Au-dessus des fenêtres, les sonnettes correspondant aux cordons vus dans les différentes pièces.

Nul besoin de sonner, les sonnettes ne sont plus reliées...autre projet à venir, semble-t-il ?

Nous quittons les lieux en remerciant nos hôtes qui apportent eux aussi leur touche à cette belle demeure et dont les projets de restauration ne manquent pas !

***Source (texte et photos) :***

- Visite du château
- Photos GEAH Morestel



## **ANNEXE**

### **LA NOBLESSE D'EMPIRE**

**Les titres d'Empire furent créés par l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> en trois étapes :**

- **1804** : organisation des titres de princes pour la famille impériale ;
- **1806** : création des titres de ducs et de leurs fiefs respectifs en fonction des différentes conquêtes impériales ;
- **1808** : réglementation précise des statuts de la noblesse et création des titres de comte, baron et chevalier.

Durant cette période qui prend fin en 1814, près de 3.300 personnes furent titrées, dont 1/4 est issu de l'ancienne noblesse.

Compte tenu de l'aspect militaire de ces décorations (environ les 3/4 des titrés étaient des officiers supérieurs ou généraux) et des pertes dues aux guerres de l'Empire, il ne subsiste aujourd'hui qu'environ 140 familles issues de ce que des auteurs contemporains appellent "la noblesse d'Empire".

**À la Restauration, le roi Louis XVIII reconnaît la noblesse d'Empire comme une "nouvelle noblesse" par l'article 71 de la Charte constitutionnelle du 4 juin 1814 qui dispose que :**

*"La noblesse ancienne reprend ses titres. La nouvelle conserve les siens. Le Roi fait des nobles à volonté : il ne leur accorde que des rangs et des honneurs, sans aucune exception des charges et des devoirs de la société."*

**Extrait de la publication intitulée "LES TITRES DE NOBLESSE"  
à retrouver dans la rubrique PUBLICATIONS du site internet (via loupe RECHERCHER )**